

4 - Eden – Chute brutale

Je monte en voiture presque euphorique de voir mon meilleur ami aussi en colère. Pas que je cherchais à le provoquer avec sa soirée mondaine forcée, mais ce qui est fait est fait !

- Allez Tonin ! Fais pas la gueule !
- Je ne fais pas la gueule !
- Bah voyons !
- Non, je m'inquiète pour toi, c'est différent.
- Arrête de me couvrir. Je vais bien !

Il me scrute et soupire. Je ne comprends pas ce qui le ronge. Je l'embrasse sur la joue.

- Je t'assure que ça va.
- Tu as pris des cachets ?

Je grimace et ignore son regard et sa question en m'attachant. Il saisit ma main.

- Eden ?

Cette fois, c'est moi qui le fixe de mon regard le plus dur et repousse sa main. Je ne supporte pas qu'on m'appelle ainsi. Ça me rappelle trop maman. EM, c'est bien, c'est neutre, c'est différent ! Antonin le sait parfaitement et il le dit intentionnellement pour me provoquer.

- Tu as pris des anxiolytiques, c'est ça ?

— Oui, j'étais en angoisse totale. Je voulais éviter de partir en live pour te mettre la honte et planter ton boulot.

- EM ! Pourquoi tu serais partie en live ?
- Parce que...

Je me sens mal maintenant. Un gros nœud envahit mon ventre. Je replie mes jambes contre ma poitrine. Pieds sur le siège, je me recroqueville en posant la tête sur mes genoux.

- EM ? Explique-moi. Parle-moi. S'il te plaît.
- Parce que j'avais l'impression de replonger dans ce monde pourri de mon père.

Les larmes montent dans ma gorge et j'ai bien du mal à me contenir. Comment suis-je passée d'un état euphorique aux prémices d'une dépression en quelques secondes ?

- EM ! Mais non ! Je n'ai rien à voir avec lui !
- Je sais... mais j'avais peur aussi de...
- De ?
- retomber dans mes délires avec les hommes... et voilà c'est arrivé...

— Tu avais besoin d'un peu de bon temps. Il n'y a pas de mal à ça. Je t'assure que jamais je ne te lâcherais !

- Je sais...

— Je t'aime, mon petit rossignol. Jamais je ne te laisserais retomber dans ces délires. Tu es une femme plus forte que tu ne le crois. Tu es le capitaine de ton équipe depuis des années parce que tout le monde croit en toi. Tous te suivent les yeux fermés. Et à côté de ça tu es une femme d'affaire redoutable. Tu défends les intérêts de tes sociétés comme une lionne. Comment tu peux autant douter de toi en société ?

Je hausse les épaules. Je ne sais pas l'expliquer. Enfin si. La société m'a détruite de l'intérieur. Les gens me bouffent. Les hommes me manipulent. Je n'ai plus confiance en personne, hormis un petit cercle privilégié. Antonin sait tout ça. Je ne comprendrais jamais pourquoi il me pose cette question régulièrement. Je ne cherche plus à y répondre d'ailleurs.

Il finit par démarrer et rouler. La radio diffuse des chansons pop-rock de mon adolescence. Un temps de liberté et pseudo-rébellion révolu. Gardant ma position repliée sur moi, je regarde les rues

défiler. Le regard de mon ami me surveille, je le sais bien. Mais je laisse la musique s'insinuer entre nous.

Au bout de quelques minutes, Tonin profite d'un feu rouge pour caresser ma tête avec tendresse. Il reprend vite sa conduite mais rompt le silence.

— Est-ce qu'au moins ça t'a fait du bien ?

— Mieux que ça, même !

Mes mots sont spontanés. Je ne mens pas. Tonin le sait. Je lui souris pour le rassurer. Mais son visage reste crispé. Il s'inquiète toujours trop pour moi. Je vois qu'il ne sait pas quoi me répondre.

— Tonin, je n'ai rien calculé. Je te le promets. Je n'avais pas prévu ça.

— Je n'ai jamais pensé ça !

— Il est monté sur le toit. Personne ne monte sur le toit.

Parler de cet homme qui a lu en moi si aisément me bouleverse à nouveau. Je retiens les larmes qui montent parce que ma réaction m'énerve. Je resserre les bras autour de mes jambes. Mon ami pause sa main sur mon épaule et caresse ma joue de son pouce.

— Tu es tombée sous le charme.

— Non !

— D'accord, soupire-t-il. Il ne reprendra pas contact de toute façon.

— Je le tue s'il essaye ! Il n'a aucun moyen de me retrouver à part toi, Tonin.

Mon ton est ferme, aucun doute ne germe en moi. Je ne permettrais jamais qu'une aventure d'un soir foute en l'air l'avenir de mon meilleur ami. Je ne sais pas pourquoi j'ai craqué avec ce musicien. Peut-être justement parce que c'est un guitariste... non c'est débile ! Bien sûr, j'ai conscience que ça va me miner les prochains jours. Mais je ne regrette pas ce moment. Sa douceur était inédite pour moi. Son câlin après l'orgasme encore plus. Ce n'est peut-être pas un de ces dragueurs invétérés qui sautent sur tout ce qui a des seins, mais ce n'est pas non plus le roi de la fidélité. Jamais un mec ne sera fidèle. Démonstration à coup sûr !

Je culpabilise parce que je n'ai pas pensé une seconde que je mettais en péril l'avenir de mon meilleur ami. Mon impulsivité revient au galop. Je n'aime pas du tout ça et mon ami a raison de m'en vouloir. Mais je ne comprends pas son attitude en l'instant. L'Antonin, que je connais, m'aurait engueulé sans que je puisse en placer une. Hors là, il est tendu, il s'acharne à tenir une conversation calme. Ça m'angoisse.

— Pourquoi lui EM ?

Je hausse les sourcils, non par dépit, mais par incapacité de donner une réponse. Je n'en ai pas la moindre idée. Il était là où je ne l'attendais pas. Il n'a eu que des réactions que je n'attendais pas, pour être honnête. Mais je m'abstiens d'en dire autant.

— Il est monté sur le toit...

— Je t'ai vu rembarquer des mecs bien plus charmeurs et dragueurs sournois que lui ! Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ?

— Quoi ? Tu veux les détails salaces ?

Je ris et il me pince le bras.

— Non, idiot. Je te connais. Je sais que tu ne l'aurais jamais laissé t'approcher si tu n'avais pas envie. Et je ne crois pas que ce soir tu envisageais de t'envoyer en l'air de cette manière. Je crois qu'il t'a touché plus que tu ne le voudrais, et que tu ne t'y attendais pas, n'est-ce pas ?

Mon silence parle pour lui. Mon ami me cerne trop, parfois, c'est déstabilisant. Alors je lui raconte tout. La chute dans le couloir. L'électrification anormale. Mon besoin de m'isoler de ce nid d'avocats où je me sentais angoissée. Ce visiteur inattendu, serein, spontané, simple et qui a eu un effet

désinhibiteur sur moi. A un point que je ne pensais pas que ça puisse exister. Il a presque pris le pouvoir sur moi, sur mon désir, sur mes émotions. Et je l'ai laissé faire. Pourquoi ? Ça me dépasse.

Depuis mon ex, jamais plus je n'ai laissé un homme me manipuler. Nicolas, m'a-t-il manipulé ? Je n'ai pas l'esprit clair. Ça faisait presque 2 ans que je n'avais pas couché avec un mec. J'ai passé mes journées plongée dans le boulot et l'entraînement pour remonter la pente moralement et pour éviter de repartir dans mon cycle destructeur. Pourquoi cet homme m'a convaincu de passer outre toutes mes résolutions en termes de mec et de sexe ? Il n'a même pas eu à négocier. Au contraire, j'ai un moment donné cru que j'allais devoir insister. J'ai du mal à croire un mec, je suis désormais incapable de faire confiance. Pourtant cette impression qu'il aurait pu tout arrêter avant de sauter le pas, si je lui avais demandé, ne me quitte pas.

Le pire, c'est que je ne regrette pas ce moment. Je me sentais si bien dans ses bras. Personne, hormis Tonin, ne m'a jamais fait un tel effet. Et avec mon meilleur ami, c'est loin d'être pareil. Aucun homme n'a jamais été tendre comme Nicolas l'a été avec moi ces quelques heures. Cet homme a pensé à mon plaisir avant le sien. Je n'ai même pas souvenir que ça me soit arrivé. Quant à un câlin après l'amour ? Je n'ai pas connu ça depuis... je ne sais même pas ! Mon ex sortait fumer sa clope. Mon premier amour, lui n'était pas très démonstratif sur ce plan. Je devais un peu lui forcer la main pour qu'il me prenne dans ses bras un bon moment.

Où était ce mec à mes 20 ans ? À mes 15 ans même. À part dans mon écran de télévision !

Ressasser tout ça, dans ce méli-mélo d'émotions me bouleverse. Mon histoire racontée, Tonin me regarde étrangement.

— Il y a donc eu un truc spécial entre vous deux.

— Si t'appelles « spécial », s'envoyer en l'air sur un toit avec un parfait inconnu...

— Non, EM ! Je parlais du regard que vous avez échangé sur ce toit, de ces émotions qu'il a réveillées en toi. Je vois bien que tu es bouleversée. Tu ne l'as vraiment pas reconnu, alors ?

Je le scrute du regard et mon ton devient sec.

— Antonin ! Arrête ça ! Il n'y a rien de spécial ou autre connerie du genre ! Et pourquoi tu es si certain que j'aurais dû le reconnaître ?

— Quand je rentre, je jette tous ces médocs de merde. Ça ne te va pas du tout !

— Ça ne répond pas à ma question !

Il a le don d'accroître mon énervement. Contrariée, je resserre ma position recroquevillée.

— J'ai peur que tu paniques. Attends qu'on rentre...

— Panique ? Tu te fous de moi, là !

Détournant le regard, je fixe l'horizon et m'imprègne des musiques diffusées à la radio. Il n'y a que la musique et les airs qui peuvent me calmer les nerfs. Tonin soupire et essaye de caresser à nouveau ma tête. Mais je grogne et le repousse. Je garde ma position chétive. Lui continue de conduire, crispé. La chanson « Yesterday » des Beatles se finit. Fermant les yeux, j'attends le tube suivant pour me laisser bercer.

Second électrochoc de la soirée. L'autoradio diffuse une de mes chansons préférées, interprétée par mes idoles d'ado : le groupe JAHÖ.

Flash lumineux ! Mes neurones se connectent enfin ! L'image du guitariste compositeur m'apparaît. Je blêmis. Antonin a vite éteint la radio, mais les quelques secondes m'ont suffi à reconnaître le titre et à prendre conscience de l'identité de mon mystérieux Nicolas.

Nicolas Châtel, guitariste, chanteur, compositeur, arrangeur, parolier, artiste et homme exemplaire. Mon modèle. Mon idole. Mon mentor virtuel.

Comment ne l'ai-je pas reconnu ? Comment j'ai pu passer la soirée et coucher avec lui, sans l'identifier ?

Tout mon corps tremble. Mon esprit s'effondre. Mon cœur s'écrase définitivement en miette irrécupérable.

Le seul homme auquel j'aurai remis ma vie, mon âme, mon cœur, sans aucun doute. Le seul que je croyais honnête, respectueux, fidèle. Le seul qui pouvait prendre tout pouvoir sur moi, en somme !

Et il l'a fait ! Il m'a envoûté et pris dans ses filets sans que j'en prenne même conscience. Et je n'ai rien vu, rien compris. J'ai joué. J'ai gagné... l'anéantissement de l'unique espoir en l'homme fidèle que je conservais.

Mon meilleur ami le savait. Il l'a reconnu tout de suite.

Putain de cachets de merde ! Pourquoi j'ai avalé ces cochonneries ?

Antonin a dû accélérer, car nous voilà déjà chez lui. Il se gare comme un fou, mais ça ne m'atteint pas. Je suis en état de choc, inerte, incapable de réagir, impuissante à faire un mouvement, à crier ou même pleurer. Rien. Je suis vide. Totalement dévastée. Ma seule réaction sont ces tremblements incontrôlables de mon corps.

Je bouge. Je crois que Tonin doit me porter, car je sens la chaleur d'un corps. Pourtant j'ai si froid... Un froid sidéral qui glace mon cœur, mes espoirs, mon âme. J'ai basculé dans un temps ralenti, figé. Je ne peux pas admettre l'impensable. J'ai couché avec lui. Je l'ai laissé me charmer. Il a trompé sa copine. Il n'est pas l'homme que je croyais. Il n'est pas fiable. Il est comme tous les hommes, infidèle.

Je reste prostrée, tremblante, quel que soit l'endroit où je suis. Tonin m'a déposée sur un lit ou canapé. Je ne sais pas. Je m'en fiche. Je tombe dans un puits sans fin.

Le temps s'écoule, mais je n'ai plus de repère. J'ai juste conscience que Tonin m'enlace et me câline. Il chuchote un tas de mots qui ne m'atteignent pas. Mais ça me donne un peu de chaleur dans ce froid glacial où je m'enfonce. Je dois m'endormir certains moments, car j'ai des manques dans ma chute sans fin. Je ne pleure même pas. Ai-je encore des larmes à verser pour un homme ?

Une lumière me réveille. Le soleil ? Chloé est devant moi. Sa mine est peu encourageante. On dirait qu'elle veille un mort. Une morte. Moi. Oui, c'est sûrement ça. Elle sourit et me caresse la joue quand je la reconnais. Et là, je nous revois toutes les deux à 18 ans. Ce premier concert. Ce moment où j'ai croisé le regard de Nicolas qui m'a électrisé. Ça me renvoie violemment à l'instant où je suis tombée dans ses bras dans le couloir des toilettes. À ce contact physique qui m'a enflammée. A nos regards qui se trouvent et sont incapables de se détacher. Comment est-ce possible de ne pas avoir fait le rapprochement immédiatement ? Pourquoi je ne l'ai pas reconnu ?

NON ! NON ! NON !

Je crois que j'ai hurlé. Chloé s'est aussitôt jetée sur moi. Elle m'enlace de ses bras, sa tête, ses jambes. Je crie, je pleure, je tremble. Mon amie ne me lâche pas une seule seconde. Elle m'enferme dans son cocon humain. Elle chuchote des mots que je ne saisis pas. Tous mes muscles sont inertes. Je suis incapable d'arrêter mes sanglots. C'est incontrôlable. Mes larmes coulent exprimant toute ma déception, mon amertume, ma peine. Cette douleur, intense, lancinante, incisive qui me déchire de part en part.

Comment un moment d'extase aussi intense, peut devenir le pire cauchemar de sa vie ?

Mes amis prennent soin de moi tout le dimanche. Je suis une loque. Je ne parle pas. Il me faut reprendre mes esprits. Mais je n'arrive pas à admettre l'inadmissible. Et comment nier le bien qu'il m'a fait en l'instant ? Je n'ai jamais autant apprécié un orgasme que dans ses bras. Sûrement que mon inconscient, lui, savait qui était cet homme qui a su m'apprivoiser et me faire vibrer à un point jamais atteint.

Je suis trempée. La chaleur de ce mois de mai exceptionnel n'en est pas la seule raison. Je crois que mon corps réagit à cette douleur psychologique et émotionnelle. J'ai de la fièvre. C'est n'importe quoi ! Je fais et suis vraiment n'importe quoi ! Mais je suis surtout épuisée. Épuisée de vivre et me battre pour chuter toujours plus bas. Chloé m'oblige à boire, mais j'ai bien du mal. Je n'avale pas une seule bouchée de ce qu'Antonin a préparé. Mes amis sont futés, ils mettent du sirop de pêche dans mon eau. C'est plus facile à avaler. Et j'adore ce goût doux et sucré. Ce fût mon seul aliment pendant presque vingt-quatre heures.

Le temps passe, mais je suis incapable de l'évaluer.

Je me sens en manque. Il n'y a plus de bras qui m'entourent. Ma première envie ? Retrouver l'odeur et la chaleur de ce grand corps musclé qui m'a embarqué dans un câlin surprenant après un orgasme inégalable.

NON ! Oublie-le ! Rendors-toi !

L'épuisement, a-t-il eu raison de moi ? J'entrouvre un œil. La lumière est moins intense. Je m'assois. Ce que c'est dur. Mes muscles sont tous endoloris. Une colonie de fourmis a élu domicile dans mon corps.

— Tu as besoin d'une douche pour détendre tout ça, me renseigne Chloé.

Mon amie vient d'entrer dans ma chambre et pose un bol sur ma table de nuit.

— C'est pire que si j'avais fait le marathon en mode « speedy ».

Ma bouche est pâteuse. Je grimace. Chloé s'assoit à mes côtés. Son visage est inquiet mais souriant.

— Tu te sens mieux ? Tu mangerais une compote ?

Je soupire et me frotte les yeux. Je m'étire comme un chat.

— Je n'ai pas faim. Mais j'émerge.

— Tu viens de dormir deux heures sans cauchemarder. Tu commences à récupérer.

— Je suis désolée, Chloé.

— Mais pourquoi ? me demande-t-elle d'un air stupéfait.

— Je t'ai encore gâché ton dimanche.

— Ouh là ! Vincent est au foot avec ses potes ! Tu m'as sauvée d'un ennui mortel à crever de chaud en plein soleil !

Je souris. Chloé et le foot, un des rares sujets de discorde avec son mari. Elle me tend le bol, insistant du regard. Mon ventre lui répond en grognant. Bon, d'accord, il est possible que j'ai faim.

— Fait avec amour par Tonin !

— Il va neiger ?

C'est tellement rare qu'Antonin fasse la cuisine que c'est à inscrire dans les annales. Nous rions de bon cœur et Chloé me prend dans ses bras pour embrasser mon front.

— Non, mais je suis heureuse de t'entendre rire.

Les larmes menacent de surgir, mais je maîtrise. Peut-être que je commence à encaisser. Je prends le bol et le dévore en deux secondes. Mon amie m'invite à prendre une douche pendant qu'elle me prépare quelque chose de plus consistant. Je m'alimente, doucement mais sûrement.

La douche me fait du bien. Je réussis enfin à parler et raconte tout à Chloé. Elle sait me faire parler. Je suis moins factuelle qu'avec Tonin. Chloé m'oblige à exprimer mes émotions. Ce que j'ai ressenti. Je prends conscience que, même en ne captant pas l'identité de Nicolas, ce que j'ai ressenti ce soir-là auprès de lui est très loin de ressembler aux coups d'un soir que j'ai pu connaître avant. C'est très dur à admettre. Mais ça l'est encore plus d'évoquer chaque moment de cette soirée en prenant conscience de qui est Nicolas pour moi. À chaque image, qui me revient de nous hier soir, s'associe désormais dix ans de musique que j'avais enfoui au plus profond de moi. Enfin que je croyais avoir bien enfoui.

Ce n'est pas juste une idylle d'ado. Il est celui qui m'a donné le goût de me battre pour mes convictions, mes envies, mes passions. Certes, depuis 2 ans j'ai totalement abandonné la musique et tout ce qui se rapporte à JAHO. Mais je n'ai jamais cessé d'écouter leurs disques et de suivre leurs représentations médiatiques. Chloé les aime beaucoup aussi. Et elle n'approuve pas du tout que j'ai mis au placard ma musique et mes rêves artistiques. Elle est la diplomatie et le juste milieu, quand je suis la tête brûlée qui fonce sans réfléchir. Et vice versa. Mais plus souvent dans ce sens, malheureusement pour moi. Je suis très entière. Donc quand j'ai mal, je tire un trait définitif. J'ai tellement de difficultés à équilibrer mes émotions. Et puis mes amours passés ne m'ont pas aidé à modérer ce trait de caractère. Si j'ai tout abandonné, côté musique, c'est à cause de mon ex. Le groupe JAHO n'y était pour rien. Jusqu'à maintenant.

Nous passons la soirée à parler de ça. Je ne reviendrais pas sur ma décision de mettre la musique au placard. Je ne peux pas tout gérer. Et c'était un rêve futile d'adolescente perdue.

Chloé insiste sur chacun de mes mots au fil de mon récit. Elle cherche à ce que j'exprime ce que j'ai ressenti sur le moment. Elle me fait répéter les paroles de ce charmeur. Mais je ne peux pas intégrer tout ça comme une vérité sincère, comme un potentiel d'avenir. Il ne voulait qu'un bon moment. Son « donne-moi une chance » n'est que du vent. Tous les hommes sont comme ça. Charmer, séduire pour obtenir ton corps, et après rien. Pas d'amour sincère, pas d'avenir, pas de fidélité.

Nous passons la soirée toutes les deux. Tonin veille en passant régulièrement derrière la porte. On voit son ombre et on le connaît. Ça nous fait sourire. Mais encore une fois, j'ai la preuve que j'ai les deux meilleurs amis du monde. Je suis en colère. Nicolas est celui qui me touchait le plus depuis leur début de carrière. Aujourd'hui mon utopie s'est effondrée. Je n'ai plus de rêve à quoi me raccrocher hormis mes championnats. Il n'y a que ça qui compte désormais.

Le lendemain, j'ai retrouvé toute ma force de caractère. Je n'ai pas franchement dormi, mais je me sens reposée quand même. Sauf que mon oncle et entraîneur, lui, est intraitable et refuse que je travaille les sauts. Selon lui, je ne suis pas en état physique sécuritaire. Du coup, je passe la journée dans le bureau à rattraper la paperasse que j'avais en retard. Rien ne me perturbe. C'est ma méthode indéfectible. Plonger dans le boulot, ne me concentrer que sur ça pour oublier les douleurs. Tous le savent. Tous me laissent faire. Ils ont abandonné l'idée de m'extirper de mon bureau au bout de la cinquième fois où je les ai envoyés bouler. Je vais bien !

Ce lundi soir, je m'enfile une bouteille de vin au repas. Je ne suis pas une alcoolique. Je suis capable de passer des semaines sans une goutte d'alcool d'ailleurs. Mais cette fois, je ne sais pas. C'est comme si j'avais besoin de m'inhiber le cerveau. J'ai conscience que ça ne m'aidera pas. Mon ami me le dit d'ailleurs et j'acquiesce sans pour autant m'arrêter.

Une fois douchée, Antonin s'assure que je vais dormir dans le calme. Mais dès qu'il est lui-même parti dans les bras de Morphée, je me lève et me glisse sur son toit avec un bouquin sur les otaries et ma lampe frontale. Je potasse toute la nuit, incapable de laisser le sommeil me gagner malgré l'alcool ingurgité.

Vers 6h du matin, j'ai fini par craquer. Une migraine intense s'empare de moi. Je suis sujette aux migraines dès que j'affronte une situation intense en nervosité et angoisse. Ce sont toujours des situations en rapport aux émotions affectives. Ça a commencé à la mort de maman. J'avais 12 ans et je venais de perdre la seule personne qui m'aimait inconditionnellement.

Bien sûr la gueule de bois n'arrange rien. Et je finis par pleurer sans pouvoir m'arrêter tout au long de la journée. Je m'en veux d'avoir replongée dans ces coups d'un soir. Et j'ai peur de rebasculer dans le cercle infernal que j'ai vécu pendant presque 2 ans. Peur de revivre tout ce que j'ai encaissé depuis mes 17 ans et que la dépression s'insinue encore en moi.

Mon ami est trop gentil avec moi. Antonin est resté tout son mardi avec moi à me consoler. Il m'écoute, me rassure, me câline. Il m'assure que je suis plus forte que ça. Que je dois encore croire en la vie et l'amour. La vie, je veux bien. L'amour, jamais plus. Je me contente très bien mon petit cercle de proches.

Quelques jours après cette soirée, en écoutant une playlist de mes chansons préférées « les meilleures tendances pop-rock depuis 10 ans », j'entends à nouveau une chanson du groupe JAHO. Comment j'ai pu ne pas tilter ? Ça me dépasse d'avoir été aussi aveugle. Nicolas a été mon amour secret pendant des années. J'ai bien eu du mal à mettre cette utopie au placard. Moi qui n'ai jamais eu de tendance midinette ou groupie, je dois avouer que, là, avoir eu une aventure avec le mec de mes rêves d'ado m'a complètement retourné. Mais découvrir qu'il est aussi fidèle que n'importe quel homme lambda me fout en rogne. J'ai été si con de croire qu'il existe encore des mecs biens.

Comme à mon habitude, j'ai tout raconté à mon oncle. Il est mon seul soutien familial depuis que mon père a voulu m'interner deux ans plus tôt. Thibault n'est pas seulement mon père de substitution. Il est le frère jumeau de maman et le cogérant de mon entreprise. Enfin c'est plutôt son entreprise au départ, créée avec sa sœur quand ils avaient mon âge. Son soutien est vraiment précieux. Il est mon guide dans mon boulot, ma passion, ma vie. En général, nos discussions m'aident à y voir clair.

Sauf que cette fois, je suis perplexe. Alors que j'ai peur que cette aventure me fasse rebasculer dans mes ténèbres, lui est heureux d'apprendre mon écart de conduite. J'ai beaucoup de mal à le suivre sur cette histoire. Il dit que cet homme doit être béni pour m'avoir donné du plaisir et avoir su dépasser toutes les barrières que j'ai bâties depuis quelques années pour me protéger des hommes et de mon cœur si faible. Il a même éclaté de joie quand je lui ai fait part de ma décision de ne pas révéler son infidélité à sa copine. Sur ce dernier point ce n'est pas faux, c'est inédit pour moi. Mais que Nicolas est su lire en moi aussi facilement, et me toucher au cœur comme personne ne l'a jamais fait hormis maman, tonton Ti et mes deux indéfectibles amis, et en moins de quinze minutes, ça, ça me terrorise. Mon oncle, lui, jubile. C'est bien la première fois qu'on ne se comprend pas. Et je lui en veux de sa réaction. J'ai besoin de soutien, pas qu'on me pousse dans ma débauche, d'autant plus que ce mec est musicien. Tonton Ti n'a jamais compris l'importance de la musique pour moi. C'est une des seules différences d'opinions qu'on a. J'avoue que c'est un peu ma faute, car je n'ai pas insisté, à l'époque, pour faire passer la musique au-dessus du reste. Une des nombreuses fois où j'ai laissé les autres décider le mieux pour moi. Ma plus grosse connerie selon Chloé. Chacun son point de vue. Mais aucune de mes histoires d'amour ne m'a aidée à croire en moi sur le plan affectif : un ex indifférent à ma musique et infidèle, puis un autre ex musicien, cette fois, mais coureur de jupon, et enfin un ex jaloux comme un pou. Pas glorieux. Pas rassurant sur les hommes.

Thibault est le meilleur pour m'entraîner et me booster dans mes autres passions. Et c'est ça qui a toujours pris le dessus dans ma vie. J'ai besoin de me surpasser en tout, mais surtout qu'on me suive dans ce que j'aime. Alors je fais fi de son avis sur ma vie amoureuse et décide d'oublier toute cette histoire.

Deux semaines après « l'incident », je me sens mieux. J'ai repris les entraînements de manière intensive. Je prépare le championnat de France et d'Europe avec enthousiasme. Mais ma meilleure amie, coéquipière, a vite cerné que je n'avais plus cette énergie enthousiaste. Tout le monde m'attribue une capacité de pile nucléaire. C'est vrai que je mets toujours toute mon énergie dans ce que j'entreprends. Mais ces derniers jours, il est vrai que je me pose de nombreuses questions sur ma vie ici en région parisienne. La seule chose dont je suis sûre : ne pas reprendre contacts avec Nicolas. Pour le reste, je suis en train de perdre la foi en tout. Je ne sais pas si j'ai raison de me battre contre moi-même pour continuer à vivre coûte que coûte. Pas que je sois suicidaire, mais juste fatiguée de me donner à fond dans tout. Surtout pour des voies professionnelles prisent par dépit ou pour le souvenir, plus qu'en suivant mon instinct. OK, j'ai décidé de suivre ces chemins. Mais comme dit ma meilleure amie, je n'ai pas fait ces choix pour moi. Et aujourd'hui, je commence à m'en rendre compte. *Chut ! N'allez pas lui répéter ça où je vous tue !* Et les doutes s'installent en moi, sur tous les plans.

Chloé est l'amie typique qui vous soutient envers et contre tout, mais contre vous-même aussi. On s'engueule assez souvent depuis deux ans. J'ai conscience de ne pas être pour elle l'amie que je devrais. Je ne lui rends pas le soutien qu'elle m'accorde. Mais il faut dire qu'elle a l'art de me foutre en rogne. Là, après mes quelques jours de déprime, la réaction qu'elle a est typique. Elle est surexcitée, et me voit déjà mariée à ce Nicolas. Elle me fatigue. Elle ne veut pas entendre que je ne le reverrai pas. Alors je ne lui décoche quasiment plus un seul mot, hormis pendant les entraînements.

Une chose est sûre : je ne laisserai jamais ce mec m'approcher une seconde fois ! C'est de calme dont j'ai besoin, qu'on foute la paix à mon cœur.